

[Text]

the House or to someone in the government that there is something wrong. You would do that in the normal course of events, the same as an auditor would in a commercial operation. If there is something going wrong, he reports to management that it is wrong, and it would not be subject to waiting until the end of the year for the annual report, I would think. It obviously has not happened, or you would. . .

• 0935

The Chairman: Mr. Desautels.

Mr. Desautels: In response to Mr. Kempling's question, the analogy with the auditor in the private sector finding something wrong and dealing with it immediately with management applies very well in the public sector as well, and that is often done. Right now the Auditor General reports to the House annually, but throughout the year when the work is being done and we hit upon certain situations that we think are not correct, we do not wait till the annual report to discuss this with departmental management. So that is done immediately.

To come back to the more basic question as to why we do not use that provision more often to report directly to the House, my appreciation is that this was put in the act to be used on a very exceptional basis. It is not meant to be the rule. It is meant to be the rare exception, and the history so far in the work of my predecessor has been that there have not been too many of those cases where they felt they wanted to use that section. If it was the will of the House to have periodic reports, I think the act should maybe be more explicit on that as opposed to using an exception clause to do it.

Mr. Kempling: To go back to this business of the audit cycle and the reduction in staff, do you think that in any way is going to inhibit your ability to carry out your full function as Auditor General?

Mr. Desautels: This is a very fundamental question that I have been asking myself in the couple of months I have been on the job. It is back to the old question of how much auditing is enough.

Mr. Kempling: That is right.

Mr. Desautels: At this stage I think we have stretched the audit cycle to a certain limit. We have also basically analysed our audit risks, to use a technical term, so that we have stretched the audit risk as well to quite an extent and the effect of that is in fact in our sampling, for instance. We do not sample as many transactions as one might otherwise do if one had more resources. In terms of auditing for compliance, we do not audit quite as much as we would comfortably like to do. So although we have measured our risks quite carefully, I think we have stretched those to quite an extent, and I would not feel comfortable as Auditor General in fulfilling my responsibilities to the House if we were to stretch some of those concepts further, including the materiality level, the cycle, and the amount of transactions that we are able to look at in a year.

[Translation]

ou à quelqu'un d'autre au gouvernement. C'est bien votre tâche, comme ce l'est pour un vérificateur d'une entreprise commerciale. Ce dernier doit indiquer les problèmes au directeur de l'entreprise, et sûrement il n'attendrait pas la fin de l'année pour le faire dans son rapport annuel. Évidemment, cela n'a pas été le cas, ou vous auriez. . .

Le président: Monsieur Desautels.

M. Desautels: Pour répondre à la question de M. Kempling, je dirais que l'analogie avec le vérificateur du secteur privé, qui, constatant une erreur, en parle immédiatement avec la direction, s'applique très bien également dans le secteur public, et les choses se passent souvent ainsi. Actuellement, le vérificateur général présente son rapport à la Chambre tous les ans, mais durant l'année, lorsqu'au cours de notre travail nous remarquons certaines situations qui nous paraissent anormales, nous n'attendons pas le rapport annuel pour en discuter avec la direction du ministère. C'est fait immédiatement.

Pour en revenir à la question plus fondamentale de savoir pourquoi nous ne nous servons pas plus souvent de cette disposition pour faire rapport directement à la Chambre, je crois qu'elle ne doit être utilisée que dans les cas tout à fait exceptionnels. Ceci ne doit pas être la règle mais plutôt l'exception rare, et jusqu'ici, il y a eu très peu de cas où mes prédécesseurs auraient voulu utiliser cet article. Si la Chambre voulait avoir des rapports périodiques, la loi aurait dû être plus explicite sur ce point et ne pas comporter uniquement une disposition pour les cas exceptionnels.

M. Kempling: J'en reviens à cette question du cycle de vérification et des compressions de personnel; pensez-vous que ceux-ci puissent vous empêcher de vous acquitter pleinement de votre fonction de vérificateur général?

M. Desautels: C'est une question absolument fondamentale que je me pose depuis les deux mois que j'occupe ce poste. Cela nous ramène à la vieille question de savoir à partir de quel moment la vérification est suffisante.

M. Kempling: C'est exact.

M. Desautels: Actuellement, nous avons étiré le cycle de vérification jusqu'à une certaine limite. Nous avons aussi analysé nos risques de vérification, pour employer un terme technique, de sorte que nous avons considérablement augmenté le risque de vérification, ce qui se ressent dans notre échantillonnage, par exemple. Nous n'échantillonnons pas autant de transactions que nous pourrions le faire si nous avions plus de ressources. Pour ce qui est de l'observation, nous ne faisons pas autant de vérification que nous le souhaiterions. Ainsi, bien que nous ayons soigneusement mesuré nos risques, nous les avons nettement augmentés, et je ne me sentirais véritablement pas en mesure d'assumer mes responsabilités de vérificateur général envers la Chambre des communes si nous devons aller encore plus loin en ce sens, au plan de l'importance relative, du cycle, et du nombre de transactions que nous pouvons examiner au cours d'une année.